

SECONDE PARTIE.

- 8.—Ouverture de Fernand Cortez, par.....*Spontini*.
 9.—Air varié pour le violon, par*Rode*.
 exécuté par M. Lecloux.
 10.—Duo de Tancredi, par... ..*Rossini*.
 chanté par deux dames amateurs.
 11.—Ouverture de la Dame Blanche, par... ..*Boydieldieu*.
 12.—Variations, par.....*Alphonse Smets*.
 sur un air de la Molinara, chantées par une
 dame amateur.
 13.—Air Allemand, par... ..*Fontaine*
 exécuté par Henri Vieuxtemps.
 14.—Grand chœur des Grecs, du Siège de Corinthe, par
Rossini.
 chanté par MM. et dames X X X, amateurs.

On commencera à 6 heures.

La salle étant disposée comme pour le bal, il n'y a qu'un seul prix de places qui est fixé à 1 florin, 42 cents. La liste de souscription est déposée chez M. Regnier, concierge de la salle du Spectacle où l'on peut s'adresser pour retenir les billets d'avance.

Verviers, chez M. R. Beaufays, libraire; place des Récollets.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—Par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVES

MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,
 OU LES ŒUVRES
 SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES
 Au Canada.

BREITKOPF ET HAERTEL. C'est le nom de la plus grande maison d'Allemagne pour l'édition de la musique, et l'une des plus importantes du monde entier. Elle a été fondée en 1719 par Bernard Christophe Breitkopf, avec des ressources passablement restreintes. Le fils de Christophe Breitkopf, Johann-Gottlob-Immanuel, lui donna une grande extension. En 1794, la maison déjà florissante, passa aux mains du fils cadet de Breitkopf, Christophe Gottlob qui s'associa avec Gottfried-Christophe Haertel né à Schneeberg en 1768. À dater de ce moment, la maison prit la raison sociale : Breitkopf et Haertel, qu'elle a conservée depuis. À l'imprimerie typographique existant déjà, les nouveaux propriétaires ajoutèrent bientôt des ateliers de gravures, une imprimerie lithographique et une fabrique de pianos. En 1798 ils fondèrent l'*Allgemeinen musikalischen Zeitung*, dont ils confièrent la rédaction à Frédéric Rochlitz et à G. W. Finck. Breitkopf mourut en 1800 et Haertel resta seul propriétaire de la maison. À sa mort en 1827 elle passa à ses enfants, deux filles et deux garçons : Hermann Haertel né le 27 avril 1803 et Raymond Haertel né le 9 juin 1810 qui en prirent conjointement la direction. Grâce à leurs efforts, la création du vieux Breitkopf prospéra de plus en plus, et devint une maison véritablement universelle; elle comprend aujourd'hui une typographie, une fonderie de caractères avec ateliers de

clichage, un atelier de gravures, une lithographie, un atelier de reliure, une fabrique de pianos, une librairie et un magasin de musique. Pour nous borner seulement à la musique, la maison a édité jusqu'à ce jour, environ 13,000 ouvrages divers dont quelques-uns comprennent 400 planches de musique, son dernier catalogue, édité en 1872, est un superbe volume grand de 524 pages. Il faut mentionner d'une manière spéciale la superbe édition des œuvres complètes de Beethoven, celles de Jean Sébastien Bach, de Haendel et de Mendelssohn, entreprise gigantesque que la maison Breitkopf pouvait seule concevoir et exécuter.

BRUCH (MAX), violoniste, chef d'orchestre et compositeur, est l'un des membres les plus actifs, les mieux doués et les plus distingués de la jeune école musicale allemande. Né à Cologne le 6 janvier 1838, il reçut de sa mère ses premières leçons de musique, et donna de très bonne heure, dès l'âge de neuf ans, dit-on, des marques certaines du talent qu'il devait déployer un jour. Devenu élève de Ferdinand Hiller, le fameux maître de chapelle de Cologne, il reçut de lui une instruction étendue et solide, et ne s'en sépara qu'en 1865 pour devenir *musik director* à Coblenz, emploi qu'il abandonna au bout de deux ans pour prendre les fonctions de maître de chapelle de la cour de Sonderhausen. C'est à partir de cet époque que M. Max Bruch commença à se produire comme compositeur, en livrant au public, outre un concerto de violon, deux opéras, une symphonie, et deux grandes compositions chorales et instrumentales qui sont comme des espèces d'oratorios profanes, ou plutôt encore des cantates largement développées.

Le premier de ces opéras est intitulé *Loreley*; et est écrit justement sur le sujet de celui que Mendelssohn laissa inachevé et dont l'ouverture est si connue; le second, en 4 actes, qui a été représenté à l'opéra de Berlin, en mars 1872, a pour titre *Hermione*. Tous deux paraissent n'avoir que médiocrement réussi. Mais l'œuvre sur laquelle s'est fondée vers 1866, la jeune réputation du compositeur est son *Frithjof*, l'une des deux grandes cantates qui viennent d'être signalées. Le musicien a détaché du fameux poème scandinave qui porte ce titre, et qui, on le sait, a été écrit par le célèbre évêque d'Upsal, Esaias Tegner, un certain nombre de scènes qu'il a groupées et rattachées ensemble et mises en musique. C'est là une production remarquable et inspirée, comprenant sept morceaux presque tous fort importants, et dont M. Wilder a publié, il y a deux ans, une très bonne traduction française. Plus récemment, en 1873, M. Max Bruch a fait entendre à Barmen, une autre composition du même genre qu'il a intitulée *Odysseus*; il avait agi de même, pour ce qui concerne le texte de cet œuvre, en se servant d'une série de scènes extraites, par lui d'une traduction allemande de l'*Odyssee*. La seule production de cet artiste que le public français ait été mis à même de connaître, est son concerto de violon, que M. Sarsate a exécuté successivement dans l'hiver de 1873-1874 au Concert National, aux Concerts populaires, et à la Société des concerts du Conservatoire. Ce concerto qui affecte une forme nouvelle et plus concise, plus serrée que la forme traditionnelle, ce dont il faut féliciter l'auteur, ne comprend que deux morceaux, un *adagio* précédé d'un court prélude, et un *allegro-finale*; l'œuvre ne brille point par la nouveauté des idées, non plus que par leur